échanges

N°61

la performance en revue

DOSSIER
QUALITÉ ET
PERFORMANCE SPORTIVE

GRAND TÉMOIN
JÉRÔME CHOURAQUI
PRÉSIDENT DU MÉDIACLUB

ZOOM
COLLOQUE QUALITÉ
ET ENTREPRISES

Qualite Performance

MAGAZINE D'INFORMATION DU PORTAIL
DE LA QUALITÉ ET DE LA PERFORMANCE

ÉDITO

Par Pierre GIRAULT
Président de France Qualité

Points communs et parallèle motivant

Comme annoncé en janvier dernier, France Qualité vit une grande année. Avec, parmi les événements/actions les plus récents : une participation active aux salons-phare Preventica (Qualité de Vie et des Conditions de Travail) à Lyon, PRODURABLE (RSE) à Paris ; des publications marquantes telles que le Livre blanc sur la transformation ou plusieurs numéros de supports diffusés par les associations régionales du réseau ; la "poussée" notable de l'attractivité de nombreux clubs ou ateliers en région, ainsi que du Pôle Jeunes générations.

De là à dire que le rythme d'activité s'avère "sportif", il n'y a qu'un pas !

Les Jeux olympiques et paralympiques viennent de montrer à quel point de tels rendez-vous majeurs pouvaient générer un enthousiasme authentique, porteur.

Oui, le parallèle entre Sport et Qualité nous apparaît naturel, inspirant, sur de multiples plans.

Une première caractéristique commune à ces deux univers est la suivante : la pratique d'une activité sportive, a fortiori à haut niveau, implique de la constance, de la ténacité, de la résilience - comme le développement d'une démarche Qualité.

Ensuite et d'évidence, le sport constitue l'école de la performance par excellence... ou comment se préparer, s'entraîner au mieux, comment être au top le jour J, capitaliser les succès et se relever des situations déceptives après un retour d'expérience approfondi. Il s'agit d'une école de la performance qui vaut à titre individuel et en équipe, en particulier bien entendu pour les disciplines collectives. Nous le savons, le vivons de la même manière... avancer en matière de Nouvelle Qualité requiert transversalité, sens du collectif, capacité de remise en cause, détermination et inventivité.

Reste la similitude des valeurs de référence. Vous connaissez les valeurs du réseau France Qualité - engagement, ouverture, partage, progrès. Très exactement les mêmes que celles invoquées par les acteurs de l'écosystème sportif interviewés dans le présent numéro de votre revue, champions, bénévoles, dirigeants, chercheurs, ambassadeurs sociaux du parasport.

Sachons trouver dans tous ces apports la source d'une dynamique d'amélioration renouvelée.

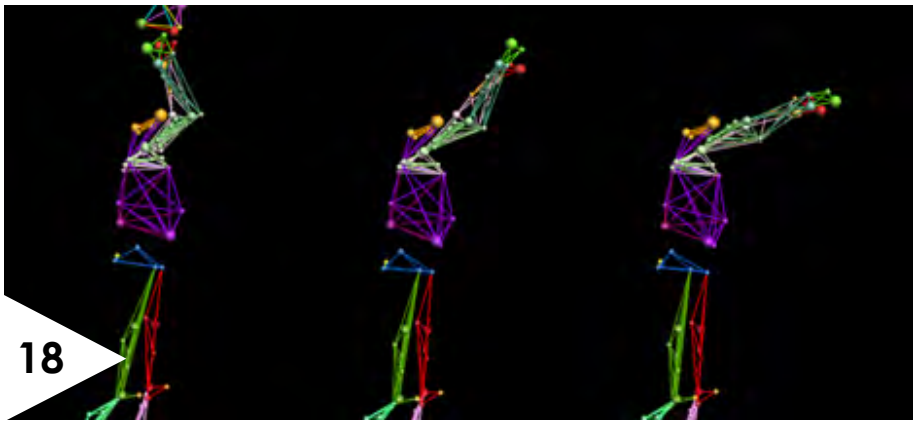
Grand merci à vous !

échanges

Éditée par : France Qualité • AFQP -- **ISSN** 2679-6600
Directeur de la publication : Pierre GIRAULT -- **Coordinateur :** Michel CAM
Comité de rédaction / lecture : Frédérique ARNOLD, Laurence CHAVANON, Pierre GIRAULT, Lise HARRIBEY, Valérie ROBIN, François SALATKO
Chef de rubrique Grands Témoignages : Marie CORNET-ASHBY
Web : contact@france-qualite.org - www.qualiteperformance.org

FRANCE QUALITÉ

sommaire



5 LE DOSSIER
QUALITÉ ET PERFORMANCE SPORTIVE

CONTEXTE
6- DÉMARCHE QUALITÉ : LE SPORT SOURCE D'INSPIRATION ?

INITIATIVE
9- LE SPORT, VECTEUR DE BIEN-ÊTRE ET DE PERFORMANCE ÉCONOMIQUE

TÉMOIGNAGE
13- REPOUSSER SES LIMITES

INTERVIEW
15- DU SPORT DE QUALITÉ !

INITIATIAVE
16- PERFORMANCE ET INCLUSION GRÂCE AU SPORT

EXPERTISE
18- INGÉNIERIE ET RECHERCHE AU SERVICE DE LA PERFORMANCE SPORTIVE

2 ÉDITO
POINTS COMMUNS ET PARALLÈLE MOTIVANT

23 GRAND TÉMOIN
JÉRÔME CHOURAQUI, PRÉSIDENT DE TALENT SPHÈRE ET DU MÉDIACLUB

26 LE ZOOM
COLLOQUE QUALITÉ ET ENTREPRISE DE L'AFQP PACA ET L'UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

Poursuivez la lecture sur
www.qualiteperformance.org

eoq CONGRESS 2024

Quality as a catalyst for an olympic performance

QUALITY CULTURE IN FRENCH COMPANIES

FRIDAY
NOV. 15 th
11:30 am

Exclusive Round Table

NIGAY
Catherine BEIGNIER

MICHELIN
Philippe BELOT

Chairman

AFNOR GROUP
Vincent BLACHE

SOITEC
Céline CAILLER

HYDRATE CONSEIL
Thomas LEJEUNE

NAVAL GROUP
Christophe PERRIN

VALESENS
Valérie WAUTELET

MAJOR SPONSORS afnor GROUPE MICHELIN soitec

ORGANIZERS FRANCE QUALITÉ eoq

LE CONGRÈS EUROPÉEN DE LA QUALITÉ, C'EST :

> un évènement de dimension internationale
> plus de 20 sessions parallèles, complétées par des conférences en plénière
> 80 speakers de plus de 22 nationalités différentes
> des intervenants de renommée internationale, des dirigeants et des managers de la performance
> des sujets d'aujourd'hui et de demain pour managers et opérationnels
> l'évènement en France de la décennie

Traduction simultanée
ANGLAIS > FRANÇAIS

RENDEZ-VOUS LES 14 ET 15 NOVEMBRE 2024 À REIMS

Programme et inscription sur www.eoqcongress2024.com >>

DOSSIER :
Qualité et performance sportive

©AdobeStock

contexte... et bien plus

Démarche qualité : le sport source d'inspiration ?

Par Marie Noëlle WATTIER, www.ludodago.com agence de création de contenus pédagogiques.
Marie Noëlle accompagne les entreprises privées et publiques qui ont une mission éducative ou souhaitent faire évoluer les comportements (féminisation, sexisme, mission handicap). Dirigeante bénévole du mouvement olympique, son entreprise est mécène de Camille FRISON, Nicolas VIRAPIN et Clément COLOMBY depuis trois ans.

Auteure membre de l'AFQP AuRA

Alors que les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 viennent de s'achever, apportant à notre pays et ses habitants une liesse, une joie et un enthousiasme rarement rencontrés, Echanges a souhaité se pencher sur le parallèle entre qualité et performance sportive. Nul n'ignore le fait que le sport inspire l'entreprise par ses valeurs de rigueur, d'excellence, de travail en équipe, résilience, persévérance et respect. Comme un athlète de haut niveau, un dirigeant, un manager, un cadre, doit remplir des objectifs en recherchant la performance. De nombreux coachs, grands sportifs et entraineurs interviennent depuis des années dans les entreprises pour apporter leur regard et partager leurs savoir-faire pour booster notre performance. Alors, pour apporter un nouveau regard, nous avons voulu donner à cet article un « p'tit truc en plus ».

PETIT ZOOM SUR LE HANDISPORT ET LE SPORT ADAPTÉ

Avant toute chose, on vous explique : le handisport c'est un handicap physique (fauteuil, prothèse, mal voyant, cérébrolésé) alors que le sport adapté permet aux personnes qui ont une déficience intellectuelle, un handicap mental ou psychique de pratiquer un sport… jusqu'au plus haut niveau ! Ils ou elles sont autistes (à des degrés divers), trisomiques, avec un retard intellectuel de naissance, bipolaire ou schizophrène,... Différents et sportifs.

CAMILLE, CHAMPIONNE DU MONDE EXTRAORDINAIRE

Camille est née avec un « vrai » petit truc en plus : elle a un chromosome supplémentaire, elle est trisomique. Championne du monde de tennis de table, Camille Frison est une vraie sportive de haut niveau avec son lot de déplacements au bout du monde, de stage avec l'Équipe de France, d'entrainements intenses et réguliers. Elle est trisomique et elle cherche à être toujours

plus performante dans son sport qui a l'avantage d'être à la fois individuel, mixte et en double. Ce qu'elle veut ? Gagner des médailles pour son pays la France. Elle aime entendre la Marseillaise Camille. Elle aime être reçue par le président Emmanuel, et elle a adoré porter la flamme, la vraie, la belle, la flamme olympique à Roanne en juin 2024.

Elle ne vous le dira pas comme ça, forcément, mais oui,

Camille cherche à être meilleure sans cesse, à poser cette balle parfaite, à élaborer des stratégies pour battre son adversaire. D'autant que si à l'international elle « se bat » contre des sportifs trisomiques, en France les compétitions réunissent tout type de handicap mental. Elle peut donc avoir à battre un géant de 1,90 mètre autiste, par exemple. Mais ça ne l'effraie pas. C'est une guerrière.

Comme nombre de sportifs de haut niveau qui exercent un sport non professionnel, elle travaille. Et dans son travail, la recherche de qualité est importante, il ne faut pas décevoir le client qui souhaite se régaler : Camille travaille « en milieu ordinaire » comme elle dit, en cuisine d'un restaurant. On aime bien ce mot « ordinaire », parce qu'elles sont bien extraordinaires toutes ces personnes porteuses d'un handicap mental, il suffit de partager du temps avec elles*.

« Dans son travail, la recherche de qualité est importante, il ne faut pas décevoir le client qui souhaite se régaler. »

Camille travaille chez Buffalo Grill, à Bourgoin Jallieu en Isère, elle y trouve une équipe, un soutien et dans le réseau entier de restaurants : quand Camille gagne, tous les restaurants sont prévenus et tous se réjouissent d'avoir une sportive de haut niveau extraordinaire dans leur entreprise : un modèle de performance et de résilience pour toutes et tous !

Même si elle vit toujours chez ses parents, ce travail c'est pour elle à la fois une autonomie essentielle et un vrai partenaire sportif : avoir un employeur qui vous permet de prendre quelques jours pour aller représenter la France avec une raquette de tennis de table, c'est indispensable. Elle se souviendra toujours lorsqu'elle est revenue des Global Games (les JO du sport adapté) et que ses collègues l'attendaient avec des feux d'artifice. Tout le restaurant lui a fait la fête, quelle fierté ! Camille est repartie en cuisine avec enthousiasme, avec ses médailles d'or autour du cou.

Le sport occupe une place très importante dans sa vie, tout comme pour Clément Colomby son copain nageur ou pour Nicolas Virapin, multi médaillé en 100m, 200m et saut en longueur depuis des années.

Tous s'entrainent dur : la vie d'un athlète est ponctuée de victoires et de défaites, de moments de grâce et de moments de doutes, de temps pour la célébration et d'autres pour la résilience. Comme la vie d'une entreprise.

Les valeurs du sport et les valeurs de la vie professionnelle sont bien souvent les mêmes : l'esprit d'équipe, la recherche de performance, la capacité d'adaptation mais aussi... le goût de l'effort, la recherche de bien-être et de sérénité : on ne gagne pas si on n'est pas serein et en confiance. Nos champions du monde français en sport adapté ont des préparateurs physiques, des préparateurs mentaux, des routines, des manageurs, des partenaires avec lesquels ils gagnent (ou pas) en équipe, en relais, en mixte. Et comme pour les « autres » sportifs, les valides, les « ordinaires », les médailles en or par équipe ont un goût de bonheur suprême. Comme en entreprise.

DES COMBATS À MENER POUR 2030 (A MINIMA)

Nos champions Camille, Nicolas ou Clément ne parlent jamais d'inclusion. Ce qu'ils veulent, c'est ne plus être exclus, tout simplement. Et pour l'instant, ils sont exclus des Jeux Paralympiques. Aux Jeux paralympiques de Paris 2024 – qu'on a tous adorés, pas vrai ? – il y avait 7 handicapés mentaux pour 187 sportifs dans la délégation française. Pour ne parler que du handicap mental en général, seul le tennis de table, certaines épreuves d'athlétisme et la natation leur sont autorisés. Pas de basket, pas de football, pas de course de fond. Quant aux trisomiques, ils ne peuvent pas se qualifier : il faudrait une catégorie spécifique pour eux. Il y a de nombreuses catégories pour les handisports, pourquoi ce ne serait pas le cas pour la trisomie 21 ? D'autant que si l'on va plus loin, aux Jeux paralympiques d'hiver, il n'y pas de place du tout pour les déficients intellectuels, quel que soit leur handicap.

Une vraie injustice. Clément, le champion du monde de natation le dit « Pourquoi pas moi ? Des gens me demandent si je participe à longueur de journée. C'est dur de dire non. »

A noter : les personnes sourdes n'ont pas non plus accès aux Jeux paralympiques... exclusion quand tu nous tiens.

LA BALLE OU LE SAUT PARFAIT, OU ENCORE LA SECONDE DE MOINS

La recherche de qualité et de performance de ces sportifs un peu différents est la même que celle d'un sportif valide ou d'un collaborateur investi !

Comme l'a dit Philippe Croizon, la différence entre les JO et les Jeux para à Paris, c'est qu'il n'y en avait pas. Et pour l'entrainement, c'est pareil ! Si un jour, vous êtes du côté de Grenoble, Clément vous accueillera volontiers à la piscine, tous les matins, à 6h30 (du matin donc) pour des aller-retours de piscine, hiver comme été pendant 1h30. Ensuite, si vous n'êtes pas trop fatigué(e) vous petit-déjeunerez, puis direction l'ESAT, où le travail doit être bien fait ! La qualité la qualité on vous dit. Et bien oui, quoi ?!

Une vie de sportif de haut niveau ! Où être le meilleur est l'objectif. Gagner la compétition ou rester compétitif, ravir ses supporters ou satisfaire ses clients, porter haut les couleurs de la France ou faire du Made in France et dans tous les cas, savoir apprendre de ses erreurs pour se relever.

Leur p'tit truc en plus leur permet aussi de se dépasser dans la joie et la bonne humeur, ce qu'on ne sait pas toujours faire nous, les « ordinaires »... ils en ont des choses à nous apprendre !

** Il y a forcément un club de sport adapté à côté de chez vous : et si vous alliez les rencontrer et les supporter ?*

Initiative

Le sport, vecteur de bien-être et de performance économique

Propos recueillis auprès de Caroline JARDRI, Directrice de l'agence de communication PJC, Présidente du CREPS de Bordeaux et Présidente de la Commission Entreprise et Sport du MEDEF Gironde par Lise HARRIBEY, France Qualité

©JP_Moulet

Pouvez-vous vous présenter, ainsi que votre organisation ?

Je dirige l'agence PJC, une agence de communication globale que j'ai créée en 2006 située à Floirac près de Bordeaux.

Mon parcours est pour le moins atypique... Je suis arrivée à la communication par des chemins de traverse. Ma passion pour l'art et l'écriture m'ont conduit vers des expériences dans le domaine de la culture et du journalisme, puis dans la communication territoriale avant de créer mon agence. Un choix audacieux dans un contexte où nous étions moins de jeunes femmes à cette époque à faire le « grand saut » de l'entreprenariat comparé à aujourd'hui. Mais je ne regrette rien, j'ai beaucoup appris et j'apprends beaucoup encore.

Depuis dix-huit ans, nous accompagnons des entreprises de toutes tailles à l'échelle locale et nationale dans l'élaboration de leur stratégie, de leurs contenus et supports de communication.

Dans un monde ponctué de crises et de transformations passées et à venir, notre agence poursuit depuis son origine un développement raisonné, équilibré et pragmatique, tout en veillant à influer positivement sur son écosystème.

Enfin, beaucoup me définissent comme une chef d'entreprise engagée sportivement car le sport fait partie intégrante de mon quotidien : à titre personnel (j'en suis accro car il est indispensable pour mon équilibre), à travers mes divers engagements au plan local (notamment en tant que Présidente du Conseil d'Administration du CREPS de Bordeaux et Présidente de la Commission Entreprise et Sport du MEDEF Gironde) et dans mon entreprise au sein de laquelle j'ai plaisir à injecter les valeurs du sport et où on bouge beaucoup à travers des séances hebdomadaires, des courses caritatives en équipe et du mécénat de compétence en faveur de la reconstruction par le sport. Il s'agit d'un ancrage très fort et cet alignement total donne énormément de sens à mon quotidien.

Dans le droit fil de toutes ces synergies, j'ai eu la chance de porter la flamme olympique le 23 mai dernier à Bordeaux, un moment fort et la joie d'incarner des valeurs auxquelles je crois. Autrement dit, continuer à faire rentrer le sport dans nos entreprises et dans nos vies, à soutenir nos sportifs et parasportifs, à faire évoluer les regards et nous enrichir de nos différences...

Qu'évoque pour vous le mot « performance » ? Quelles sont pour vous les principaux facteurs de la performance, de la réussite d'une entreprise, d'un collectif ou d'une équipe ?

PJC signifie « Parce que J'aime Communiquer » car si le résultat est l'obsession de notre métier, le plaisir en est le moteur et il nous rend plus efficients.

Après, je suis convaincue que la performance passe

aussi par la capacité à sortir de sa zone de confort, c'est pour moi une qualité essentielle que je m'efforce de transmettre à mes équipes. J'avoue que j'ai besoin de ressentir cette qualité autour de moi. Et enfin, pas de réussite sans travail, exactement comme pour un sportif !

Dans mon agence à taille humaine, nous travaillons beaucoup en transversalité, dans la coconstruction, ce qui implique aussi de la souplesse et de la solidarité au quotidien. Quand les talents s'entremêlent, ensemble, on est tellement plus forts !

Et enfin, en tant que Présidente du CA du CREPS de Bordeaux, un établissement entièrement dédié à la haute performance et où se préparent les Jeux, j'ai la chance d'être en connexion avec l'univers du sport de haut niveau. Le CREPS incarne la culture du triple E : Exigence et Expertise au service de l'Excellence. Tout cela est particulièrement inspirant pour la dirigeante que je suis ! Le CREPS de Bordeaux accompagne les sportifs et parasportifs de haut niveau de façon extrêmement transversale : préparation physique et/ou mentale, coaching, travail sur le sommeil, la récupération, la nutrition... Il offre une unité de lieu essentielle pour optimiser l'organisation des sportifs au quotidien et favoriser leur performance (équipements sportifs, centre médical, hébergement, restauration qualitative et adaptée...). Ce niveau d'accompagnement exceptionnel est indispensable pour donner à ces sportifs toutes les chances d'atteindre leurs objectifs. A cet égard, les résultats des sportifs accompagnés par la maison régionale de la performance (implantée sur les deux CREPS de Bordeaux et Poitiers) ont été particulièrement significatifs dans le cadre des JOP de Paris 2024.

Et le mot « qualité », qu'évoque-t-il pour vous ?

Notre positionnement est assez particulier car historiquement notre agence de communication allie deux qualités particulières : la rigueur et la créativité. A ce titre, elle intervient dans des secteurs extrêmement techniques et exigeants (construction, ingénierie, secteur autoroutier...). Notre particularité est de fidéliser nos clients dans la durée, plutôt que de multiplier les « one shot ». Cela implique de considérer ses clients comme des « éternels prospects », de maintenir une qualité d'accompagnement irréprochable tout en les surprenant en permanence. Un sacré challenge pour mes équipes ! Mais tout cela est extrêmement stimulant intellectuellement, humainement et sur le plan créatif...

« Le CREPS incarne la culture du triple E : Exigence et Expertise au service de l'Excellence. Tout cela est particulièrement inspirant pour la dirigeante que je suis ! »

©JP_Moulet

Enfin, notre agence est très engagée dans le domaine du sport santé et de la qualité de vie. Depuis 2015, nous avons instauré des séances hebdomadaires d'APS (Activité Physique et Sportive) pour plus de cohésion, d'efficacité, de bien-être. Ces séances sont efficaces pour contrer le stress et prévenir les TMS (Troubles Musculo Squelettiques). A l'époque où j'ai enclenché cette démarche, la notion de QVT (Qualité de Vie au Travail) n'existait pas encore ! Depuis longtemps, j'ai la conviction qu'un collaborateur en forme, « bien dans ses baskets », est un collaborateur plus épanoui, plus performant et donc, in fine, plus susceptible de satisfaire ses clients. Autrement dit, ma conviction est que c'est aussi du bien-être et du sport que partent la satisfaction client ... et la performance économique d'une entreprise.

PJC, c'est toute une équipe animée par les valeurs du sport, saine de corps et d'esprit. A cela s'ajoute la qualité de nos locaux (spacieux, lumineux, dotés de panneaux acoustiques...), l'ergonomie de nos postes de travail, les coins sieste (oui elle est autorisée !).

Dernièrement, nous avons mis en place un dispositif de vélos de fonction (pour favoriser les trajets doux et... « actifs » !) et nous sommes en train de

programmer des ateliers diététique, sommeil, préparation mentale et oui, exactement comme ce qui se fait pour les sportifs de haut niveau ! Bien manger, bien dormir, bien bouger et être bien dans sa tête, la qualité de vie passe par là.

En résumé, PJC est une agence où il fait bon vivre, travailler, grandir et s'engager !

Prendre soin de soi et de ses collaborateurs par des actions concrètes au service de la Qualité de Vie me semble être la base pour tout dirigeant. Je suis très fière de démontrer que cela n'a rien à voir avec la taille d'une entreprise mais que c'est uniquement une question de choix et de volonté.

Qu'évoque pour vous la Qualité Relationnelle ? Est-elle importante de votre point de vue dans votre quotidien avec vos équipes ?

Que ce soit vis-à-vis de nos clients ou au sein de notre équipe, être attentif, qualitatif, inventif, transparent est essentiel pour tisser une relation de confiance dans la durée. Dans une petite équipe comme la mienne, les émotions sont forcément décuplées, qu'il s'agisse de joies ou de déceptions. La confiance et le respect réciproques sont essentiels pour qu'une équipe fonctionne. J'accorde par ailleurs beaucoup d'importance à la responsabilisation. En cas de problématiques spécifiques, j'ai en place des ateliers participatifs orientés « solutions », pour libérer la parole. Le dialogue est essentiel.

Enfin, en plus de notre rituel sportif, chaque mois, un membre de l'équipe organise un afterwork dans un lieu surprise pour partager des temps d'échanges « hors travail ».

Le sport semble occuper une place de choix dans votre quotidien, à la fois personnel et professionnel ?

Le sport est un fil rouge dans ma vie professionnelle et personnelle.

Côté personnel, le sport est vital, essentiel pour mon équilibre. Il m'aide à rester en forme, à réduire mon stress, il booste ma créativité, garantit la qualité de mon sommeil... La santé du dirigeant est souvent peu évoquée (à tort), comparé à celle des collaborateurs. Or il ne faut pas oublier qu'un dirigeant en forme, c'est essentiel pour qu'une équipe fonctionne et donc, pour que l'entreprise reste « en forme » elle aussi !

Côté professionnel, comme je l'expliquais, le sport est ancré dans la culture de mon entreprise et dans mes engagements bénévoles. En tant que Présidente du CA du CREPS de Bordeaux, ma mission consiste aussi à créer des rapprochements entre le monde économique et le monde sportif, c'est ce qui me passionne.

Avez-vous des exemples de rapprochements ?

La dynamique d'ouverture de cet établissement conjuguée à mon envie de faire bouger les lignes a débouché sur diverses initiatives, notamment la création d'un « pack entreprises » qui permet à ces dernières d'organiser des journées sur place avec leurs équipes, mêlant réunions de travail, activités sportives, ateliers thématiques (nutrition, sommeil...), rencontres avec des sportifs de haut niveau... Ce dispositif est un levier pour créer des liens et faire davantage rentrer le sport dans l'entreprise et dans la vie des gens.

En parallèle, j'ai eu plaisir à impulser et animer divers événements pour faire se rencontrer des sportifs de haut niveau et des dirigeants et valoriser l'aspect « gagnant gagnant » de cette

relation. Toujours avec l'appui du MEDEF Gironde, nous avons aussi organisé pour les entreprises des visites découverte du CREPS de Bordeaux, dont l'une permettait d'échanger avec un champion olympique sur le thème de la concentration et de la gestion du stress.

La Commission Entreprise et Sport du MEDEF Gironde que je préside est aussi très investie depuis plus de dix ans dans :

- le développement du sport santé en entreprise : nous avons créé une communauté « Mon Entreprise Bouge », qui regroupe des dirigeants engagés dans l'APS de leurs collaborateurs avec des speed meeting réguliers pour conjuguer nos retours d'expériences ;
- le soutien aux sportifs de haut niveau, y compris dans leurs reconversions professionnelles.

« Ma conviction est que c'est aussi du bien-être et du sport que partent la satisfaction client ... et la performance économique d'une entreprise. »

Y a-t-il selon vous des synergies entre sport et vie professionnelle ?

Absolument ! Pour moi, cela passe par des valeurs communes : la cohésion, le sens de l'engagement, le sens de l'adaptation, l'agilité, le goût du challenge, la persévérance, le dépassement de soi et.... le plaisir ! En tant que communicants, tout comme les sportifs, nous faisons aussi des « compétitions » (dans le cadre de consultations) et cela implique de savoir perdre tout autant que de savoir gagner !

La France vous paraît-elle suffisamment engagée pour soutenir le sport en général ?

J'ai le sentiment que la France a encore des progrès à faire pour devenir davantage une « nation sportive ». Mais l'engouement olympique et paralympique sans précédent que nous venons de vivre est prometteur et je place beaucoup d'espoir dans l'héritage de l'après Jeux. Pour cela il faut agir. Dans le cadre des JOP Paris 2024, la pratique physique et sportive a été déclarée Grande Cause Nationale. L'initiative « BOUGE 30 minutes par jour » doit perdurer dans les esprits, pour que l'on arrive à lutter contre le fléau de la sédentarité qui fait bien plus de ravages que le tabac : « Sitting is the new smoking » ! Ne l'oublions pas, l'activité physique et sportive peut se faire partout : en entreprise, en trajets (transports actifs), en loisir, chez soi...

A votre avis, comment la France pourrait-elle améliorer la place du sport ?

Cela démarre dans les écoles, auprès de nos jeunes. Le temps d'écran a augmenté de 53 % en 10 ans, les jeunes ont perdu 25 % de leur capacité d'endurance. Avoir une vie active / sportive se transmet de générations en générations. La bonne nouvelle est que tous ces chiffres sont réversibles car l'activité physique et sportive est le meilleur médicament au monde.

Quels sont vos projets/prochains objectifs sportifs ?

Le semi-marathon de Bordeaux en décembre prochain avec les équipes du CREPS de Bordeaux. C'est une course que je ne manque pas, ce sera la cinquième fois. En parallèle, nous allons reprogrammer des courses caritatives avec ma #TeamPJC car c'est toujours un plaisir de « transpirer » ensemble pour des associations qui ont besoin de soutien !

Souhaitez-vous ajouter quelque chose pour clôturer cette interview ?

Mon dernier mot sera une invitation : « Bougez » !

Témoignage

Repousser ses limites

Propos recueillis auprès de Martin BUFFET, artiste plongeur, par Michel CAM, AFQP PACA

Martin Buffet, 43 ans, souffre d'une ataxie de Charlevoix Saguenay depuis sa naissance. Cela ne l'empêche pas de... peindre sous l'eau. « Je suis plus libre de mes mouvements, le handicap se dilue dans l'eau », raconte-t-il.
L'artiste essaye sans cesse de repousser ses limites. La peinture ne tient pas dans l'eau ? Qu'à cela ne tienne. Après de longues recherches, diverses expériences et beaucoup de patience, Martin Buffet a réussi à inventer une recette de peinture qui ne fuit plus quand il plonge ! Laissons-lui la parole...

« Je m'appelle Martin Buffet, j'ai mis les doigts dans la peinture, quand j'avais sept ans, encore un âge où je me tenais debout. Je jouais, je courais. Je n'avais pas trop de difficulté avec mon équilibre et la marche. Ce qui a bien évolué à partir de mes 35 ans : je suis atteint d'un handicap ataxie de Charlevoix Saguenay maladie, rare et évolutive, qui s'apparente à une sclérose en plaques.
J'ai grandi dans les Alpes et je suis venu très souvent dès mon enfance en Bretagne. Mon parcours a rencontré les écoles des beaux-arts de Grenoble, ainsi que de Brest d'où je suis sorti diplômé en 2006, et par la suite, j'ai décidé de développer des expérimentations artistiques et d'en faire mon métier. C'est suite à l'évolution de mon handicap que je décide de quitter la région Rhône-Alpes pour venir m'installer à Saint-Brieuc en Bretagne. J'y suis depuis 2019 juste avant le COVID. La réouverture du confinement m'a permis de rencontrer le Club de Plongée « Épave », lors du forum des associations à Saint-Brieuc, avec une activité en mer à Saint Quay Portrieux et des entraînements en piscine à Aquabaie, piscine de Saint-Brieuc.
Le Club encadre des personnes en situation de handicap et m'a invité à faire un baptême en piscine, puis en mer, et la plongée est vite devenue ma

passion. Vous comprendrez qu'avec ma joie d'expérimenter différents projets, il m'était évident de marier ma profession et ma passion pour la plongée.

Suite à la rencontre du directeur artistique de l'entreprise Sennelier, spécialisée dans le matériel artistique, je lui ai évoqué mon idée de peindre sous l'eau. Il a évoqué cinq peintres au monde peignant également sous l'eau, comme l'est Titouan Lamazou, navigateur, émérite et ancien collègue d'Eric,Tabarly. Après m'être renseigné sur ces différentes pratiques, il m'a aidé, et il est apparu que chacun d'eux peignait sur des supports plastiques. J'étais intéressé par les techniques traditionnelles, tendre une toile, fabriquer un châssis, fabriquer mes pigments et les médiums qui vont avec.

Je me suis alors lancé le défi de peindre sous l'eau et sur une toile. Comment allez-vous me dire ?
Tout d'abord je fabrique mes châssis, et je donne une teinte équivalente aux couleurs du paysage du bord de mer, de Bretagne. Une première couche à l'acrylique, recouverte d'un mélange de plusieurs médiums, qui permettent d'accrocher tous les produits gras, dont la peinture à l'huile directement dans la toile, sans avoir de déchets dans la mer ou dans la piscine. C'est pour dire que c'est une technique respectueuse de l'environnement. Ce qui est important pour moi.
Et le maître mot de cette recherche est le dépassement de soi. Il m'est apparu évident qu'il fallait dépasser son horizon pour avancer, ce qui m'a donné accès à une exposition au Sénat à Paris en septembre 2024 et donné envie à d'autres.

J'aime le partage et les défis. Sous un autre angle, cet été, j'ai emmené un ami à se dépasser avec son handicap à travers l'Europe, ce qui nous a permis d'imaginer un avenir plus égalitaire au niveau de l'accessibilité dans les évènements culturels.
Et pour donner l'accès à la culture à tous, il me semblait évident de partager un projet lié au Club de Plongée « Épave » avec qui je pars expérimenter les fonds marins égyptiens au mois d'octobre. Je prendrai avec plaisir de quoi réaliser des carnets de voyage pour de futures expositions. Vous pouvez suivre mes différentes aventures et projets sur mon Instagram Martin Buffet !

« Il m'est apparu évident qu'il fallait dépasser son horizon pour avancer. »

échanges

PROCHAIN NUMÉRO :
EN JANVIER 2025

Devenez contributeurs, partagez vos expériences et outils :
adressez un mail au Comité de Rédaction de la revue : *communication@francequalite.fr*

Interview

Du sport de qualité !

Propos recueillis auprès de Jonathan CARTIER, éducateur sportif à l'Athlé 632
par Lucien PENALBA, AFQP Occitanie

Pouvez-vous vous présenter ?
Je m'appelle Jonathan Cartier, je pratique l'athlétisme depuis 2008, en particulier le demi-fond et le fond. Au niveau professionnel, j'ai effectué un master Staps à Toulouse filière entraînement sportif et j'ai travaillé au Castres Athlétisme avant de venir à l'Athlé 632. Au niveau de mon palmarès, j'ai participé à plusieurs compétitions nationales.

Qu'évoque pour vous le mot « performance » ?
La réalisation du travail accompli en amont de la compétition.

Quelles sont les principaux facteurs de votre réussite ?
L'entraînement, la rigueur et la persévérance.

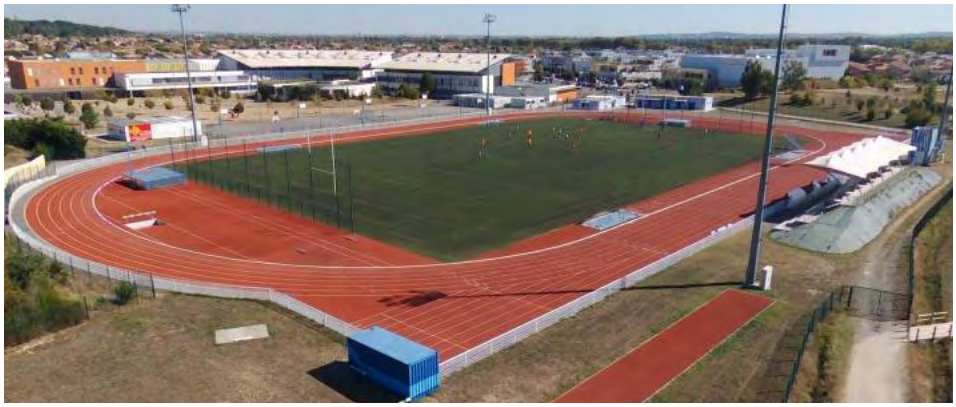
Et le mot « qualité », qu'évoque-t-il pour vous ?
La qualité renvoie au travail bien fait. Dans mon travail d'éducateur sportif, je prends le temps pour effectuer un travail de qualité : préparer en amont mes séances, arriver en avance pour installer mon matériel..., tout cela dans le but d'offrir la meilleure prestation à mes athlètes.

Qu'évoque pour vous la Qualité Relationnelle ?
La qualité relationnelle dépend de plusieurs éléments : confiance, réciprocité, coopération, intelligence émotionnelle.

Y a-t-il des synergies entre votre vie d'athlète et votre vie professionnelle ?
Mon travail d'éducateur sportif est grandement lié à ma vie d'athlète, il me permet de partager ma passion au quotidien.

Selon vous, comment la France pourrait-elle améliorer sa performance sportive globale ?
A mon avis, il faudrait remettre du sport à l'école et non pas de l'EPS, et engager des spécialistes de la discipline pour l'enseigner. Car lorsqu'on se retrouve avec un professeur d'EPS spécialiste du badminton qui donne des cours d'athlétisme, cela revient à un professeur de français qui donne un cours de mathématiques !

Quels sont vos prochains objectifs sportifs ?
Je participe au marathon de Toulouse le 10 novembre prochain.



Initiative

Performance et inclusion grâce au sport

Propos recueillis auprès de Sébastien FILIPPINI, Président de l'association ANICES, par Michel CAM, AFQP PACA

J'ai eu le grand plaisir de rencontrer Sébastien, handicapé visuel, qui est un modèle d'engagement pour l'inclusion et la performance durable.
C'est une figure emblématique dans le domaine du sport et de l'inclusion sociale. À travers ses initiatives avec l'association ANICES et son engagement pour la reconnaissance du handicap visuel, il incarne parfaitement les valeurs de performance et de qualité qui animent France Qualité et son réseau. Son parcours, marqué par la création de structures innovantes et inclusives, est un exemple inspirant d'application des principes de la qualité dans le champ social.

ANICES : UNE INITIATIVE AXÉE SUR LA PERFORMANCE ET L'INCLUSION

En 2007, Sébastien Filippini fonde l'Association Niçoise d'Initiatives Culturelles et Sportives (ANICES), avec pour objectif de promouvoir la pratique sportive pour les personnes handicapées, notamment à travers des disciplines telles que le torball et le snowboard. Cette initiative, qui a démarré modestement avec seulement 17 adhérents, compte aujourd'hui près de 150 membres répartis dans dix sections sportives, dont certaines ont atteint des niveaux de performance remarquables à l'échelle nationale et internationale. En 2024, l'association emploie deux salariés, contre un seul en 2014, soulignant ainsi son développement et sa structuration continue. ANICES a su démontrer que l'inclusion pouvait aller de pair avec la recherche de performance, en permettant à des athlètes de haut niveau de briller sur la scène internationale, tout en mettant l'accent sur la cohésion et le partage.

LA RECONNAISSANCE DE L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF

Pour ses efforts continus et son dévouement, Sébastien a été décoré de la médaille de bronze de l'engagement associatif par la ville de Nice. Cette distinction reflète non seulement son engagement personnel, mais aussi la reconnaissance du travail accompli par ANICES pour favoriser l'inclusion et la mixité dans le sport. En 2024, il a également eu l'honneur de porter la flamme olympique à l'occasion des Jeux paralympiques de Paris, un symbole fort de son engagement en faveur du sport pour tous.

CÉCISENS : SENSIBILISATION ET FORMATION PAR LE HANDICAP

En parallèle, Sébastien a lancé l'initiative Cécisens, un projet visant à sensibiliser le public et les entreprises aux défis liés au handicap visuel. En s'appuyant sur des formations immersives et des prestations de bien-être proposées par des personnes déficientes visuelles, Cécisens démontre que le handicap n'est pas un obstacle à l'excellence, mais une opportunité de valoriser des compétences spécifiques dans un cadre professionnel. Ce projet illustre parfaitement la philosophie de la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE), en offrant un exemple concret d'intégration et de valorisation des talents, quel que soit le contexte.

CONCLUSION : VERS UN MODÈLE DE PERFORMANCE DURABLE

Sébastien Filippini représente un exemple vivant de ce que la qualité et l'engagement peuvent apporter à une société inclusive et performante. Ses actions, tant au sein d'ANICES qu'à travers Cécisens, montrent qu'il est possible d'appliquer les principes de performance durable dans des initiatives à fort impact social. Son parcours et ses réalisations s'inscrivent pleinement dans la vision de France Qualité, où l'amélioration continue et la recherche de l'excellence se conjuguent avec le respect des valeurs humaines et sociétales.

expertise

Ingénierie et recherche au service de la performance sportive

Propos recueillis auprès de Maxime BOURGAIN, Enseignant Chercheur, PhD, à l'EPF Engineering School et Laura VALDES-TAMAYO, Ingénieure de Recherche à l'Institut de Biomécanique Humaine Georges Charpak à l'ENSAM Paris, PhD en mécanique
par Lise HARRIBEY, France Qualité

Maxime et Laura travaillent ensemble sur plusieurs projets de recherche. Nous les remercions chaleureusement d'avoir accepté de nous répondre dans des délais très courts.

Pouvez-vous vous présenter ?

Maxime BOURGAIN : Je suis Enseignant Chercheur, embauché par EPF, et j'effectue ma recherche en partenariat avec l'Institut de Biomécanique Humaine Georges Charpak. Je suis également co-Responsable de la majeure « Ingénierie et Santé », qui forme une cinquantaine d'étudiants par an depuis 2018. Et depuis plus récemment, je suis animateur de l'enjeu sociétal Santé et Vivant à l'EPF.

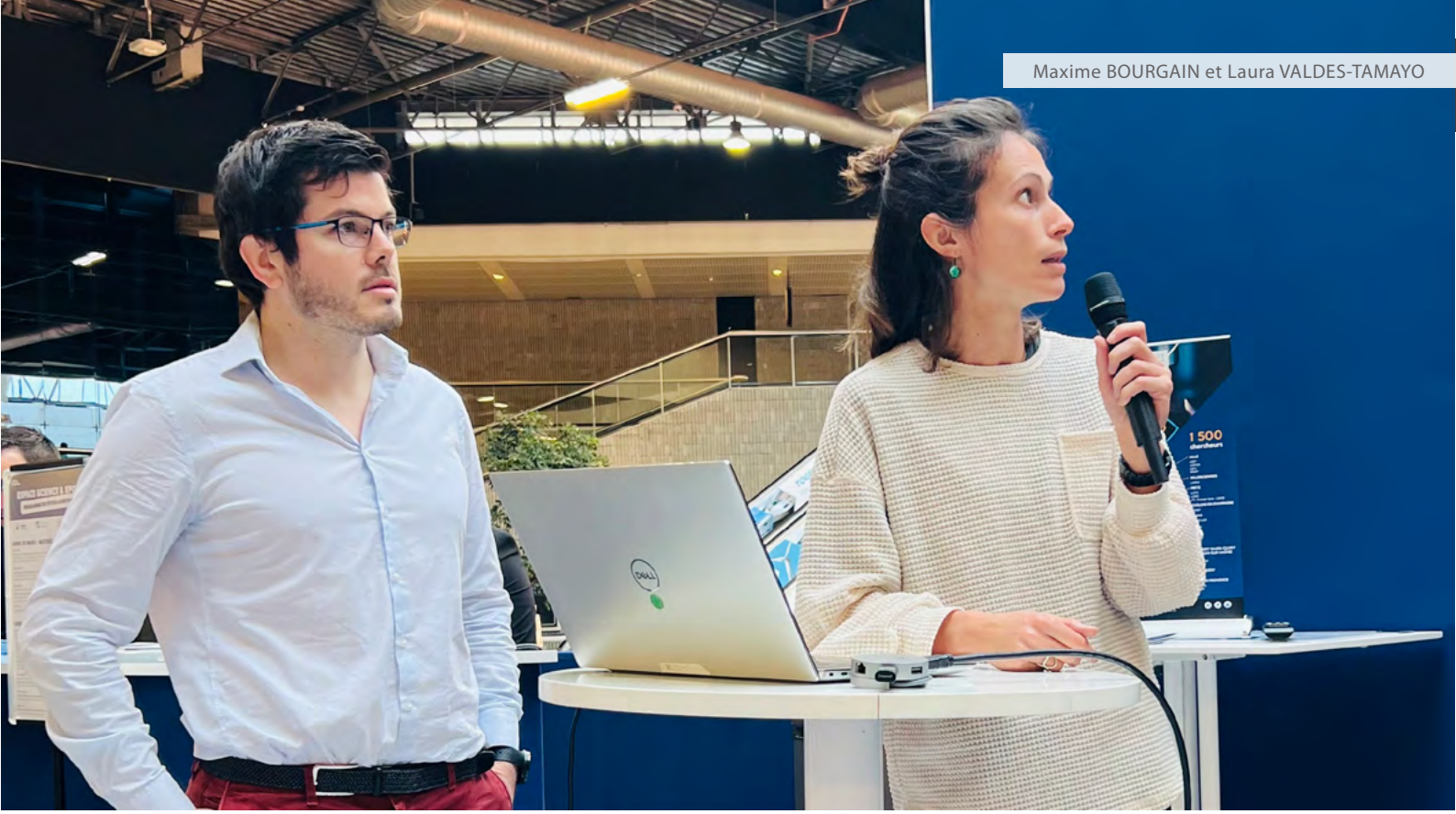
Laura VALDES-TAMAYO : Je suis Ingénieure de Recherche au laboratoire Georges Charpak depuis 2018. Après mon diplôme en génie civil à l'ECPC j'ai fait une thèse en mécanique à l'ENS Cachan, devenue l'École normale supérieure Paris-Saclay. Puis mon goût pour le sport m'a amenée à faire un postdoc au laboratoire en collaboration avec la Fédération Française de Football.

Avez-vous des exemples concrets de projets sur lesquels vous avez pu travailler en lien avec la performance sportive ?

Maxime BOURGAIN : Oui, il y en a plusieurs ! Actuellement, sur la partie recherche, je suis très impliqué dans les projets en lien avec le rugby. J'encadre par exemple un doctorant qui est au Racing 92, club professionnel de rugby dans le Top14, et on travaille sur la fusion de données pour aider l'équipe médicale à mieux accompagner les joueurs en prévenant et en détectant les blessures. On travaille actuellement sur des blessures qui sont "intrinsèques", c'est-à-dire qui selon nous sont plus facilement évitables : on essaie de les identifier, de comprendre pourquoi elles arrivent, afin de les limiter.

On travaille aussi avec le Stade Français, autre club professionnel de rugby, sur des blessures d'un autre type, comme la rupture des ischios-jambiers et des ligaments croisés. On a une approche complètement différente avec eux : on fait des protocoles d'analyse biomécanique du mouvement des joueurs et on identifie des situations potentiellement à risque. On étudie comment diminuer le risque de blessures sans altérer la performance. La réponse la plus facile serait de dire « le meilleur moyen de ne pas se blesser est de ne rien faire », mais vous vous doutez bien que ce n'est pas acceptable dans ce contexte de haut niveau ! On travaille donc à trouver des compromis.

Un autre projet concerne l'escrime fauteuil. Ici, j'accompagne un doctorant qui se penche sur l'analyse de la cinématique de l'épaule, car c'est une articulation très complexe. Comme les athlètes sont parfois en fauteuil dans leur vie de tous les jours, une sur sollicitation peut survenir et entraver à terme leur mobilité.


Maxime BOURGAIN et Laura VALDES-TAMAYO

Lors d'un ancien projet, avec un doctorant qui était médecin, on travaillait sur l'influence du sport intensif, notamment au jeune âge, sur le squelette. On a vu des conséquences qui peuvent survenir à l'âge adulte. On avait pris l'exemple du golf, où certains joueurs qui sont actuellement professionnels, ont commencé dès quatre 4 ans. Pour eux, on identifie des conséquences à l'âge adulte dues à leur pratique intensive précoce. Le message n'est pas du tout de ne pas faire du sport à l'enfance. Bien au contraire, on en fait de moins en moins et sûrement pas assez. Le message, c'est plutôt de diversifier ses pratiques. Faire des choses trop stéréotypées, faire toujours la même chose, ce n'est pas bon, peu importe l'âge. Et ce n'est surtout pas bon quand on est jeune, quand le squelette est en croissance.

« Il ne faut pas que la quête de performance soit au détriment de l'innovation et de la curiosité scientifique. »

Qu'évoque pour vous le mot « performance » ?

Maxime BOURGAIN : Je vais essayer de décliner ma réponse sur le spectre qui me correspond. Sur la partie enseignement, la performance est la capacité à faire en sorte que les élèves acquièrent des connaissances et des compétences. Pour la mesurer, on pourra observer à quel point les compétences que l'on voulait transmettre ont bien été acquises par l'étudiant. Il peut aussi y avoir une performance à l'échelle de la classe : on doit s'assurer qu'on arrive à accompagner tout le monde, et pas seulement certains étudiants.

Sur la partie recherche, j'associerais la performance à plusieurs aspects, à commencer par la notion de viabilité, dans le sens où il faut aborder un problème de manière scientifiquement viable. On voit aussi ce critère de performance dans la recherche en lien avec la pertinence. Même si la performance dans la recherche est toujours un peu délicate, parce que par définition, on est censé se perdre un peu à un moment donné pour trouver des choses nouvelles ! Il ne faut pas que la quête de performance soit au détriment de l'innovation et de la curiosité scientifique.

Enfin, à l'échelle d'une structure, la performance va pour moi se baser sur l'adéquation des outils et sur la pertinence de ce qui est fait avec la bonne personne.

Ce n'est pas exhaustif, mais ces trois aspects-là me semblent intéressants, et permettent de voir la distinction qui peut être faite en fonction du domaine d'application.

Pour nous, en ingénierie, l'étape numéro un en management de projets, c'est d'identifier les paramètres clés de performance, les fameux KPI - Key Performance Indicators. On le fait dans nos cours, dans nos projets, et on introduit cette notion aux étudiants. C'est très important, c'est une manière de montrer que le projet a réussi.

J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'aspect universel à la performance. Il faut forcément l'associer à un contexte ou à un projet. À partir de ce contexte-là, on définit un critère de performance.

Laura VALDES-TAMAYO : La performance est l'optimisation dans un domaine donné. Dans le sport, le clé de la performance est l'analyse de plusieurs facteurs, les indicateurs de performance étant multifactoriels : biologiques, psychologiques, sociaux, mécaniques... il n'y a rien à laisser au hasard. Avant d'analyser, il faut définir les objectifs concrets (courir plus vite, oui, mais à combien). Ensuite on doit analyser les ressources et l'environnement, car les facteurs peuvent être internes ou externes. Il faut les analyser pour organiser une stratégie qui amènera aux objectifs.

Et le mot « qualité », qu'évoque-t-il pour vous ?

Maxime BOURGAIN : Pour faire le lien avec la performance, je dirais que la qualité, c'est la bonne correspondance de ce qui est réalisé avec des exigences qui ont été exprimées. Il y a aussi un élément de répétabilité et de reproductibilité, dans le sens où la qualité atteinte une fois n'a pas la même signification que la qualité atteinte à chaque fois.

Et enfin, j'y vois aussi un lien avec l'identification et la levée des risques : pour être sûr d'avoir quelque chose de qualitatif à la fin, il faut avoir réussi à identifier les sources de risques en amont, et trouver un moyen de les lever, pour être sûr que la qualité soit atteinte à la fin.

Laura VALDES-TAMAYO : Pour moi la qualité, c'est l'excellence dans l'exécution des stratégies. On essaie de faire une démarche de qualité ! Avec la précision. Nous ne cherchons pas un résultat immédiat, il faut choisir les méthodes appropriées à la question de recherche. Ça va de la conception de l'étude à la sélection des outils de collecte des données et des techniques d'analyse.

Qu'évoque pour vous la Qualité Relationnelle ? Est-elle importante de votre point de vue dans votre quotidien avec vos équipes ?

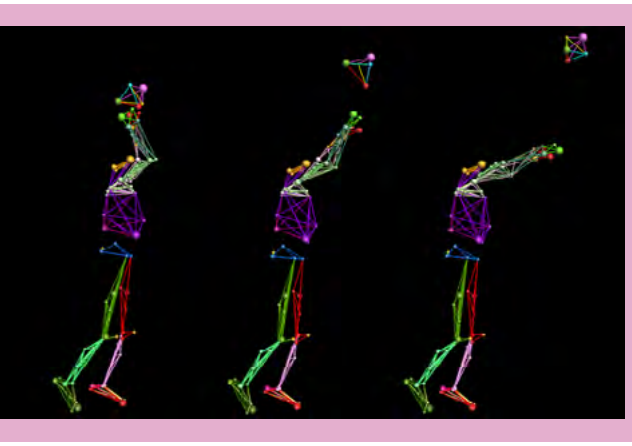
Maxime BOURGAIN : Pour moi, elle requiert deux éléments forts : la communication et le respect. Avec ces deux éléments-là, je pense qu'on arrive à lever beaucoup de problèmes et à faire en sorte que ça se passe bien entre les personnes. L'humain est un animal social, on s'en est bien rendu compte avec la crise du COVID-19 : quand on est sous cloche, sans interaction, on ne va pas bien. Quand on travaille en équipe, avec une bonne communication et un bon respect, on a déjà débloqué pas mal de choses.

Ce que je dis même à mes étudiants, c'est que dans un projet, quand on est plusieurs, 1 et 1, ça peut faire 0,5. Mais 1 et 1, ça peut aussi faire 2 voire 3, en fonction de la manière dont on s'organise et de la fluidité de nos relations.

Les qualités relationnelles sont forcément impliquées dans la bonne réussite d'un projet. C'est d'autant plus vrai pour le secteur de la recherche, qui a la spécificité d'avoir des hiérarchies relativement planes. J'ai beaucoup d'autonomie dans mes missions et les qualités relationnelles sont d'autant plus importantes dans les deux sens. C'est-à-dire pour pouvoir avoir l'adhésion des autres sur nos projets. Et pour animer des équipes, sans avoir forcément d'ascendants hiérarchiques, il est très important de développer cet aspect-là.

Laura VALDES-TAMAYO : La communication, oui c'est important. Nous sommes une équipe multi-domaines, ingénieurs, médecins, kinésithérapeutes, podologues, entraineurs, préparateurs physiques... l'écoute active est importante pour profiter d'autant de savoir-faire, pour valoriser les compétences de tous les membres de l'équipe. Il faut comprendre les besoins et attentes. La communication doit être claire et les échanges très fréquents.

Le respect aussi est bien sûr important, ainsi que la confiance.



VIDÉO COMPLÈTE « LA BIOMÉCANIQUE AU SERVICE DU SPORT » :

https://www.youtube.com/watch?v=mEp2YSVYg_M

Quelle place occupe le sport dans votre quotidien, à la fois personnel et professionnel ?

Maxime BOURGAIN : Vous l'aurez compris, le sport occupe une place importante dans ma vie professionnelle : l'ingénierie du sport, la science du sport... le sport est au cœur de mes recherches !

Pour autant, globalement, je ne fais pas exception à la règle, je suis trop sédentaire. Dans nos domaines, on est souvent derrière un bureau, il faut être honnête. Par contre, partant de ce postulat-là, j'essaie d'être actif : mon véhicule principal est mon vélo, je pratique aussi actuellement la course à pied et l'escalade. Je m'emploie à faire du sport très régulièrement. Et c'est d'ailleurs un axe de développement personnel assez marquant, car parmi les relations que j'ai pu tisser, celles qui sont les plus fortes sont celles créées au travers d'activités physiques et sportives. Je pense notamment aux associations sportives, où j'ai tissé des liens forts et qui perdurent. Le sport m'a permis d'identifier des personnes qui avaient les mêmes valeurs que moi. Donc en plus de tous ses intérêts physiques évidents, le sport a aussi des intérêts relationnels.

> « Pour moi la qualité, c'est l'excellence dans l'exécution des stratégies. »

Laura VALDES-TAMAYO : Ma vie tourne autour du sport depuis toujours. Je pratique l'athlétisme à haut niveau. Je travaille sur des projets en biomécanique du sport. Notre principal objectif est de comprendre la performance, quels sont les facteurs individuels qui amènent à la performance, quel que soit le niveau : sport élite, amateur, sport santé... et le tout en évitant le risque lésionnel.

Mes collègues sont aussi sportifs, ou ils aiment le sport, donc c'est toujours un sujet de discussion au travail (et à la maison !).

Et voyez-vous des synergies entre sport et vie professionnelle ?

Maxime BOURGAIN : Oui, j'ai notamment un exemple : une de nos collègues qui travaillait avec la Fédération Française de Gymnastique, nous a proposé de participer à une de ses études. Pour ce faire, avec des collègues de l'EPF, nous avons constitué une cohorte de volontaires. On a ainsi réussi à motiver des personnes de profils très variés pour faire du sport tous les lundis : il y avait à la fois des enseignants, des chercheurs, des gens de la DSI et de la DRH... Et finalement, à la fin de cette période de recherche, tout le monde a souhaité continuer ! On a vu que ça nous faisait du bien, que ça nous libérait l'esprit, qu'on faisait de l'activité physique... Alors on a maintenu. Et ça fait trois ans maintenant ! Il y a de l'informel qui se passe, on arrive à briser un peu plus la glace dans ces moments-là. En fait, même dans les sports individuels, il y a toujours un collectif qui se crée.

Et dans les sports ou challenges en équipe, le classement ne se fait jamais par le meilleur individuellement, mais bien par l'équipe toute entière. Ça permet de se dire que si on n'arrive pas à accompagner tout le monde et à faire en sorte que tout le monde réussisse, ça ne sert à rien, on ne réussira pas.

Cette philosophie-là est vraiment intéressante. Dans la vie professionnelle, c'est pareil : on est toujours meilleur à plusieurs.

Un autre aspect important selon moi qui est commun au sport et à la vie professionnelle, c'est le respect : des règles et de l'autre. Et indirectement, je dirais aussi la notion d'engagement : quelle que soit la discipline, il y a une exigence d'engagement personnel, en temps, physiquement...

Et pour finir, je citerais aussi l'agilité : le sport, comme le travail, demande de toujours s'adapter à un nouvel environnement, un nouveau contexte, de savoir réagir à des circonstances imprévues.

Laura VALDES-TAMAYO : Moi je dirais organisation et analyse. Et puis plaisir, il faut aimer ce que l'on fait, car il y a toujours des moments difficiles. Même si on pense qu'on a tout mesuré rigoureusement, il peut toujours y avoir quelque chose qui a échappé à notre analyse. Personnellement, les routines sont importantes pour ne pas laisser place au hasard et pour ne pas perdre d'énergie à réfléchir à certaines parties de l'organisation.

La France vous paraît-elle suffisamment engagée pour soutenir le sport en général ?

Maxime BOURGAIN : Il y a eu beaucoup de choses mises en place autour des Jeux olympiques et paralympiques. On a pu parler des sports dont la couverture médiatique est habituellement très faible, c'était très intéressant.

Si je fais un lien plus avec la partie professionnelle, on a aussi eu une activité de recherche proposée par le gouvernement en lien avec les JO. À titre personnel, je n'en ai pas bénéficié, mais des collègues ont été dans des projets financés dans le cadre d'appels à projets de la haute performance, en lien avec les JO. Ce sont des projets qui ont démarré il y a près de quatre ou cinq ans. Ça peut paraître très en avance mais c'est en fait assez tard. Car en recherche, si on

trouve des éléments de performance intéressants et nouveaux, il faut les analyser pour savoir comment les transmettre aux entraîneurs et aux joueurs, puis s'assurer que les joueurs et les entraîneurs les mettent en place et qu'il y ait des effets. C'est un processus qui peut prendre plus de temps : de l'ordre de dix ans et non pas quatre. C'est donc perfectible et la question que tout le monde se pose, c'est : quelle va être la suite, maintenant que les JO sont passés ?

Autre aspect positif en France : il y a eu il y a quelques années le déclic autour du sport comme moyen de prévention. Est alors apparu ce qu'on appelle "le sport sur ordonnance", qui consiste pour les médecins à pouvoir prescrire du sport dans certains contextes. La limite de ça, c'est que l'adéquation est encore difficile à trouver entre ce dont a besoin la personne et le sport à lui proposer : quelle discipline, quels sont ses effets réels, quelle recommandation... Il y a eu des études qui ont montré, par exemple, que certains sports avaient des bénéfices plus importants sur des cancers que certains médicaments. Il y a donc énormément de potentiel, mais il y a encore des zones de flou parce qu'on est à la limite de la connaissance actuelle.

Concernant les infrastructures, en France, elles ont le mérite d'exister, et d'être relativement bien distribuées sur le territoire. Quand on regarde les chiffres, on n'est pas non plus complètement sous-dotés, mais on n'en fait quand même pas assez dans les écoles. Les enfants font beaucoup moins de sport qu'avant.

Après, si on compare à d'autres pays, comme l'Angleterre ou les Etats-Unis, la philosophie autour du sport n'est pas du tout la même. Aux Etats-Unis, on peut avoir une bourse de plusieurs dizaines de milliers de dollars parce qu'on est très bon dans un sport, pour aller dans une université. Le sport universitaire aux USA brasse beaucoup d'argent.

En Angleterre, l'ingénierie du sport est très développée : le seul département d'ingénierie du sport à Loughborough, est aussi gros que l'ensemble de l'EPF où je travaille, et sur leur campus, il y a bien une dizaine de terrains de sport. C'est une ingénierie à part entière en Angleterre, au même titre que l'aéronautique par exemple. Alors qu'en France, c'est un peu plus confidentiel !

Laura VALDES-TAMAYO : J'espère juste que la sensibilisation sport et santé (donc aussi bien-être personnel et professionnel) touche le plus du monde. Il faudrait commencer par les enfants, de la maternelle au lycée, le sport doit prendre place dans le parcours éducatif, il faut bouger. Ensuite, en facilitant la pratique de sport dans le milieu professionnel. Il ne faut pas oublier que la performance est individuelle. Je ne parle pas du haut niveau, ni des records du monde, mais de l'activité physique en général, l'activité physique quotidienne, que chacun de nous doit pratiquer pour une bonne santé. Or, quand l'Etat met en place des programmes de bourses ou des installations pour le haut niveau, l'individu lambda est oublié. Il ne faut pas seulement se concentrer sur l'excellence, la simple pratique sportive est déjà salutaire.

« Notre principal objectif est de comprendre la performance, quels sont les facteurs individuels qui amènent à la performance. »

Quels sont vos projets ou prochains objectifs ?

Maxime BOURGAIN : Je travaille actuellement sur la commotion cérébrale dans le rugby. Actuellement, dans le rugby professionnel, il y a des protège-dents instrumentés qui sont en déploiement pour aider aux diagnostics. Je me pose donc beaucoup de questions autour de ça : on essaie d'accompagner les acteurs, que ce soit les clubs, la Fédération ou la Ligue, sur le déploiement de ce dispositif, sur la qualité des données collectées, sur la manière la plus fine de les traiter...

C'est intéressant de mettre des garde-fous aux discours des industriels, qui vont toujours essayer de vendre leur dispositif et dire qu'il est le plus beau et qu'il résout tous les problèmes. En tant que chercheur ou en tant qu'ingénieur, on apporte un point de vue complètement neutre. On n'est pas là pour dire « c'est bien » ou « ce n'est pas bien », mais plutôt le fameux « oui, mais ». En l'occurrence, pour ce projet-là, ça consiste à identifier quand est-ce que les protège-dents sont efficaces, quand est-ce qu'ils ne le sont pas.

C'est un élément que moi j'adore dans le domaine de recherche : être en lien avec les enjeux actuels. En tant que chercheurs, on est censé prendre du recul sur l'actualité, on n'est pas là pour faire du buzz, mais par contre, s'intégrer dans des problématiques et des enjeux sociétaux actuels, c'est très important, ça stimule et ça donne du sens.

Laura VALDES-TAMAYO : De mon côté aussi, contribuer à la compréhension de la biomécanique du sport, un des facteurs impliqués dans la performance. Comprendre comment et pourquoi les blessures surviennent et comment les éviter. J'encadre notamment deux thèses sur ces sujets, autour de la prévention des blessures des membres inférieurs lors du sprint.

Grand Témoin

par Marie CORNET-ASHBY

Jérôme CHOURAQUI

Président de Talent Sphère et du médiaClub

Afin de capitaliser des points de vue complémentaires sinon out of the box et d'ouvrir le champ des possibles, France Qualité a décidé de recueillir les réactions, avis, visions de « Grands Témoins » autour de la thématique Qualité.

Ces Grands Témoins peuvent être des dirigeants, des spécialistes connus-reconnus de tout ou partie du périmètre des démarches de progrès/de maîtrise des risques, mais également des personnalités du monde artistique, sportif, médiatique, culturel, politique...

Découvrez la vingt-et-unième interview, proposée et menée par Marie CORNET-ASHBY.

JÉRÔME CHOURAQUI : UN PILIER DE L'INDUSTRIE AUDIOVISUELLE ET NUMÉRIQUE

Jérôme Chouraqui est une figure emblématique de l'industrie audiovisuelle en France et à l'international. Président de Talent Sphere, fondateur de The Media Faculty, et président du médiaClub, il a consacré sa carrière à l'innovation dans les secteurs de la télévision, du cinéma et du numérique. Avec un parcours alliant expertise juridique, passion pour les médias, et vision avant-gardiste, Jérôme a su bâtir un réseau d'influence et contribuer à l'évolution de l'industrie.

Diplômé d'une Maîtrise en Droit Privé de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne en 1996, Jérôme Chouraqui poursuit son cursus avec un DESS de Communication Audiovisuelle à la Sorbonne. En 2002, il soutient une thèse en Droit Privé, spécialisée en Droit de l'Informatique, à l'Université Paris XII. Cette double compétence en droit et en communication lui permet d'aborder l'industrie audiovisuelle avec une approche unique, mêlant aspects juridiques, technologiques et créatifs.

Sa carrière professionnelle a été jalonnée de succès, avec déjà la conception et l'administration de sites web (ex. : Maison de la France, Relais & Châteaux, BNP Paribas). Puis en 1998, la création de NPTV, une société pionnière dans les programmes de télévision interactifs distribuant plus de 10 millions de copies de son logiciel à travers le monde, et rachetée en 2007.

QUE SIGNIFIE POUR VOUS LA QUALITÉ ?

J'associe la qualité à une forme de rigueur, d'excellence et de performance !

Dans le monde économique, la qualité est déjà la garantie du meilleur niveau de ce que l'on peut offrir à des clients ou à des consommateurs pour un service ou un produit.

COMMENT EN PARLER PLUS ET MIEUX ?

Il est possible d'en parler plus à travers un certain nombre de communications, de labels, d'éléments distinctifs permettant de garantir cette qualité-là.

À ces éléments tangibles, n'excluant pas peut-être une meilleure appréhension du citoyen des caractéristiques de la qualité, s'ajoutent ceux intangibles comme à titre d'exemple la réputation dans le domaine professionnel.

Dans le secteur du digital, des systèmes se sont mis en place pour contrôler voire évaluer cette qualité.

Des organismes de référence sont heureusement capables d'attester cette qualité et des normes sont établies pour définir ce qu'est la qualité.

QU'EN EST-IL DE VOTRE PARCOURS PERSONNEL OU DE VOS CENTRES D'INTÉRÊT À CET ÉGARD ?

Si je la rapporte à mon parcours personnel, je vais l'assimiler à une forme d'exigence transmise par mes parents. Mon père est devenu avocat, et ma mère médecin radiologue a changé de vie à quarante ans en reprenant des études pour être magistrat... Cela a fixé un cadre, celui de se dire : il est possible de tout réaliser avec à la base une exigence forte donc la qualité. Cette éducation m'a aussi naturellement donné le goût de l'effort.

À titre personnel, j'ai grandi et je suis tombé très vite amoureux du digital. Avec la précision intrinsèque de l'informatique des années 80/90, il fallait être extrêmement méticuleux. Cette exigence a forgé mon intérêt à la qualité. Mes études de droit m'ont conduit jusqu'à la thèse d'un doctorat de Droit Privé (spécialisation en Droit de l'informatique) ! Puis, j'ai développé plusieurs sociétés dans les Nouvelles Technologies pendant douze ans avec cet esprit de qualité. En parallèle, j'ai créé le « médiaClub » une association de professionnels dans les médias, avec la volonté de développer aussi la qualité humaine des relations. Cela signifiait placer l'humain au centre des valeurs. Et cette association m'a amené par la suite à faire de l'accompagnement en créant un organisme « The Media Faculty » et un cabinet de chasseur de têtes « Talent Sphère » qui développe justement la qualité de services, mais aussi des qualités humaines.

QUELLE EST POUR VOUS LA SYMBOLIQUE DU MOT QUALITÉ ?

Ce mot est protéiforme, et dans cette logique, je trouve que la qualité représente le rapport à l'autre le plus positif, mais le plus exigeant à la fois !

> « Il est possible de tout réaliser avec à la base une exigence forte donc la qualité. »

LA QUALITÉ AU SERVICE DE VOTRE ACTION, SOUS QUELLE FORME ?

De manière générale, la qualité est exigée dans mes activités.

Déjà, sur le plan normatif au quotidien, dans le cadre de mon organisme de formation « The Media Faculty » : la certification Qualiopi émanant de l'administration des formations, nous oblige à la conformité sur ses critères de référence pour attester de notre qualité !

Ensuite, je me fixe une exigence de qualité vis-à-vis des personnes auxquelles je propose mes prestations ou mes services. Mon travail de recruteur est basé sur la qualité de mon rendu et des rapports entretenus avec mes interlocuteurs. Et si je perds cette qualité-là... de façon basique : je perdrais mécaniquement mes clients.

QUELS SONT LES PILIERS DE LA QUALITÉ AU SEIN DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE STRUCTURE ?

Déjà, c'est vraiment le fait d'avoir travaillé. Et cela signifie concrètement le cumul des exigences que l'on se fixe au quotidien pour bâtir notre offre destinée à nos communautés : clients, partenaires et membres du « médiaClub ».
Et d'ailleurs, notre ambition de bonne foi (et aussi bienveillante) est respectée du fait de résultats probants. Ce lien, privilégié avec notre communauté se construit sur des années... Pour moi, les piliers de cette qualité se situent autour de la sédimentation de la confiance grâce à la valeur de nos offres de services. Quant au pilier de la confiance, il reste à entretenir puisqu'il est fragile !

UN OBJET VOUS INSPIRE QUAND IL EST QUESTION DE QUALITÉ ?

Il s'agit plus d'un secteur, celui du luxe et plus précisément l'orfèvrerie d'art. L'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024 représente aussi vraiment pour moi le symbole de la qualité.

UNE PERSONNALITÉ QUI REPRÉSENTE POUR VOUS LA QUALITÉ ?

Dans mon domaine du recrutement, Nathalie Béhar est une chasseuse de têtes extraordinaire ! Elle a fondé son cabinet « Terres de Talent », et ce qu'elle délivre est purement qualitatif.

UN LIEU LORSQU'IL S'AGIT DE QUALITÉ ?

Le Musée archéologique de Naples que j'ai visité cet été. Il est en lui-même de qualité et ce qu'il offre entre autres avec ses collections pompéiennes : c'est la qualité ultime ! Il est la représentation de la qualité presque oubliée d'une époque...

LA QUALITÉ, POUR QUELLES RAISONS ESSENTIELLES ?

En fait, la qualité fait et crée la différence. Elle est aussi la seule manière de continuer à exister dans une offre pléthorique de produits et de services bouleversée par l'intelligence artificielle. L'exigence d'une forme

de qualité sera la seule arme pour se différencier du commun, de l'ordinaire. La qualité est l'alliage de la connaissance, de l'expérience, des technologies avec un fort niveau d'exigence.

ZOOM SUR LE MÉDIACLUB

Le médiaClub est l'une des plus grandes associations de professionnels de l'audiovisuel en France, avec plus de 9 000 membres issus de divers secteurs tels que la télévision, le cinéma, la musique, et les nouveaux médias. Fondé en 2004 par Jérôme Chouraqui, le médiaClub s'est imposé comme un lieu d'échanges et de réflexions, favorisant le networking, le développement professionnel, et l'innovation dans l'industrie.

Depuis sa création, le médiaClub a mis en place un vaste réseau de professionnels qui partagent une passion commune pour les médias et l'audiovisuel. L'association organise une vingtaine d'événements par an, allant des cocktails aux conférences en passant par des débats thématiques. Ces événements sont autant d'occasions pour les membres de se rencontrer, d'échanger des idées, et de tisser des liens professionnels solides.

Sous la présidence de Jérôme Chouraqui, le médiaClub a élargi ses activités pour répondre aux grands enjeux du secteur. Il a lancé plusieurs filiales axées sur des thématiques importantes telles que la parité (médiaClub'Elles), la responsabilité sociale et environnementale (médiaClub Green), et la diversité (médiaClub Diversité), plus récemment le médiaClub Méditerranée. Ces initiatives témoignent de l'engagement du médiaClub à promouvoir un secteur audiovisuel plus inclusif, diversifié, et responsable.

Le médiaClub joue un rôle crucial dans la structuration et le développement de l'industrie audiovisuelle française.

médiaClub

Colloque Qualité et Entreprise de l'AFQP PACA et l'Université Côte d'Azur

Par Marie-Christine OTTINI, Frédéric CANARD, Vanessa BENSOUSSAN, membres de l'AFQP PACA 06

Retour sur la matinée passionnante du 25 septembre sur la Qualité appliquée en entreprise, présentée aux étudiants du Master FOQUAL de l'Université Côte d'Azur, par des experts dans leur domaine, sur des sujets tels que le système qualité combiné aux Risques et Continuité d'Activité (laboratoire Biogroup), en production industrielle (CAP Compliance), en R&D (EVOQUAP), supporté par l'application électronique (INSPECTO). Une matinée riche avec table-ronde sur les systèmes intégrés, animée par Marie-Christine Ottini (MO), Vanessa Bensoussan (VB) et Frédéric Canard (FC) auteur du livre « Réussir sa certification QSE et sa démarche RSE ».

Voici les questions traitées au cours de la table ronde pour répondre à un enjeu de système intégré...

Quelle est la problématique multi-référentiels rencontrée par vos clients ?

VB : Ils se trouvent confrontés à la multitude de normes et de référentiels, qu'il s'agisse de qualité (ISO 9001, ISO 13485), d'environnement (ISO 14001) ou du référentiel HAS pour la promotion du produit de santé. Le principal défi est de concilier toutes ces exigences sans alourdir la charge administrative.

Vous avez précédemment écrit deux ouvrages sur le management de la Qualité et le Management durable avec une réflexion sur l'environnement, la santé-sécurité au travail et la responsabilité sociétale. Vous proposez maintenant d'intégrer l'ensemble de ces questions en un seul système. Est-il possible de réussir la démarche sans le guide des normes ?

FC : L'intégration ne peut et ne doit se faire que par les normes parce que, d'une part les normes offrent un cadre avec des exigences précises, ce qui évite des pratiques non structurées, éparpillées. D'autre part, les normes offrent une légitimité via la certification, une reconnaissance, une image positive auprès des parties prenantes, notamment des clients avec impact sur les ventes et le chiffre d'affaires.

La certification a-telle une visée interne ou externe ?

VB : Sur le plan interne, elle permet une structuration rigoureuse des activités, grâce notamment à l'approche processus. Cela se traduit par une meilleure gestion des ressources, une optimisation des opérations. La certification aide également à identifier, évaluer, et gérer les risques de manière proactive, par une approche systématique.

Sur le plan externe, la certification donne accès à de nouveaux marchés, notamment ceux où la conformité à certaines normes est exigée. Cela renforce la crédibilité et la réputation de l'entreprise auprès des parties prenantes, la confiance des clients, partenaires et investisseurs.

Dans une démarche triple Qualité / Santé-Sécurité / Environnement, est-il possible d'obtenir une certification unique, au moyen d'un seul audit annuel ? Cela implique-t-il une multiplication des coûts ?

FC : Il est possible d'obtenir une certification unique sur les trois référentiels. Il faut d'une part élaborer une politique QSE unifiée plutôt que trois politiques indépendantes Qualité / Sécurité / Environnement. D'autre part, il faut harmoniser la documentation QSE à partir des trois documentations Qualité / Sécurité / Environnement. Les coûts externes de certification sont allégés grâce à des audits intégrés.

Quelle proportion de vos clients adopte une seule ou plusieurs normes ?

VB : La majorité commence par la norme ISO 13485, indispensable pour tout fabricant de dispositifs médicaux. Ils complètent la démarche avec d'autres normes telles que l'ISO 9001, l'ISO 14001. On voit maintenant arriver l'ISO 42001 pour les systèmes management de l'intelligence artificielle (SMIA).

Nous avons d'autres normes telles que l'ISO 27001 (cybersécurité) ou 22301 (continuité d'activité). Peuvent-elles aussi être intégrées au système unique ?

FC : Il est possible d'intégrer deux, trois, quatre, cinq... systèmes de management, donc ISO 27001 ou 22301. Il s'agit de rassembler plusieurs systèmes en un, de les combiner, les harmoniser au lieu de les juxtaposer.

Dans les entreprises, les services qui gèrent la Qualité, la Sécurité et l'Environnement, peuvent être séparés. La décision d'un système intégré peut-elle être acceptée sans générer des rivalités ?

VB : Souvent, la partie commune du système intégré est pilotée par le responsable Qualité, qui coordonne les exigences transverses. De leur côté, les responsables Environnement et Sécurité gèrent les spécificités de leurs métiers en collaborant avec le responsable Qualité pour assurer une cohérence globale. L'acceptation de la décision dépend donc de la mise en place d'une gouvernance et de responsabilités claires, de la valorisation des contributions de chaque service.

N'y a-t-il pas contradiction entre Développement Durable et vision économique à court terme qui est le lot des entreprises ?

FC : Il n'y a pas contradiction mais conciliation entre démarches de long terme, sans pour autant renoncer aux actions visant une rentabilité immédiate.
Des études montrent que les entreprises certifiées sont plus "dynamiques" que celles qui ne le sont pas. Une enquête de 2015 de l'AFNOR indique que « les normes de Qualité ont un impact positif sur le chiffre d'affaires. En revanche, elles n'ont pas d'effet direct sur le profit et l'excédent brut d'exploitation ».

Les démarches managériales que nous évoquons pourraient être traduites en termes économiques. C'est ce que Jack Welch avait réalisé chez General Electric (GE), suivi par d'autres. Avez-vous observé cette approche parmi vos clients ?

VB : Oui, certaines grandes entreprises cherchent à traduire leurs démarches managériales en gains économiques. Cela passe par la rationalisation des processus, la réduction des coûts de non-qualité, l'amélioration de l'efficacité opérationnelle.

Il y a quelques années, on imaginait, qu'à terme, les méthodes de la Qualité étant parfaitement intégrées dans l'entreprise, la fonction Assurance Qualité disparaitrait. Aujourd'hui on est loin de faire ce constat. La mise en œuvre d'un système unique, intégré à la stratégie de développement, n'est-elle pas une route vers la disparition de cette fonction ?

FC : La fonction Qualité a évolué dans le temps et elle va encore progresser avec l'Intelligence Artificielle mais ses fondamentaux demeurent.
Je pense qu'on aura toujours besoin d'assurance Qualité, de règles définies dans un référentiel, et de management de la Qualité.

La Qualité est une obligation réglementaire pour les industries de santé. Observez-vous sur ces secteurs une évolution culturelle vers les systèmes ISO HSE ou RSE ?

VB : Traditionnellement centrées sur la conformité réglementaire et la qualité produit, ces sociétés s'ouvrent de plus en plus à des systèmes tels que l'ISO 14001 pour l'environnement, à des démarches de responsabilité sociétale (RSE) pour répondre aux appels d'offres qui intègrent ces aspects dans leurs critères de sélection.

L'ISO 9001 ne suffit-elle pas, avec les thèmes Risques et enjeux, Parties intéressées, et toute l'étendue de sa philosophie décrite dans l'ISO 9004 ?

FC : Elle pourrait suffire, surtout avec la version 2025 attendue. Cependant l'adoption des normes QSE et RSE dépend aussi des exigences sectorielles et de marché.

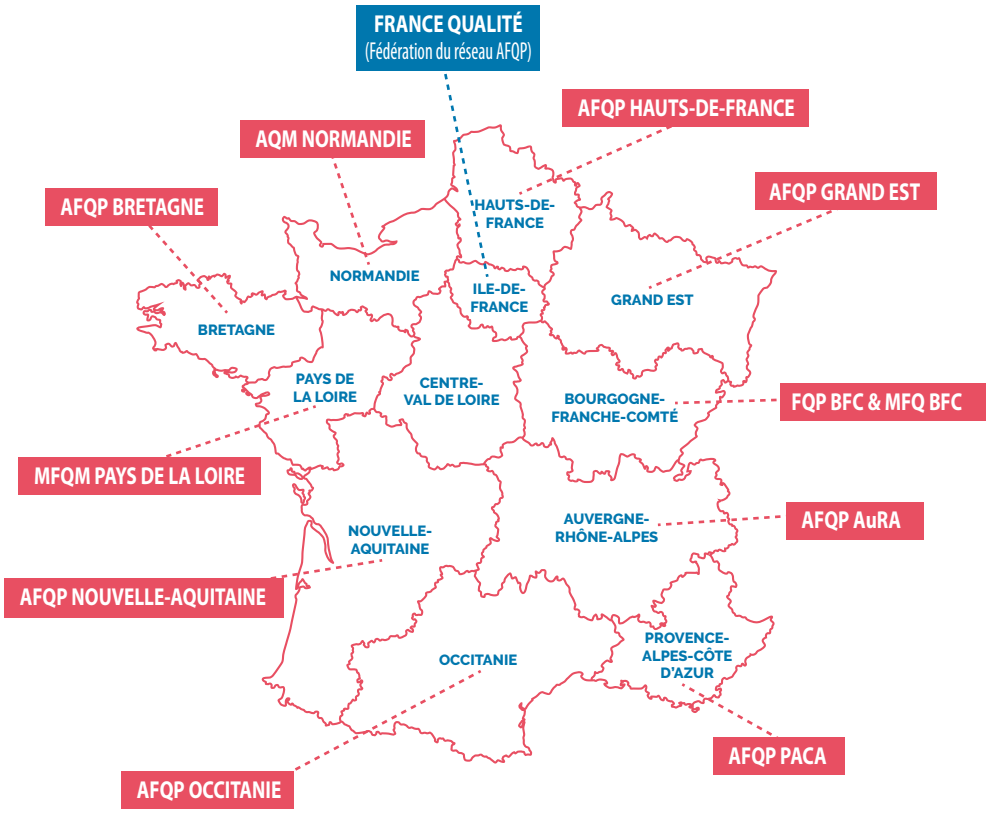
EXCLUSIVITÉ ADHÉRENTS

Revue Echanges
Livres blancs
Replays
...

Depuis 2022, seuls les membres du réseau France Qualité ont accès à l'intégralité des productions de l'association.

J'en profite

REJOIGNEZ LE RÉSEAU FRANCE QUALITÉ



RETROUVEZ LES COORDONNÉES DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES SUR :

www.qualiteperformance.org/rejoindre-lafqp